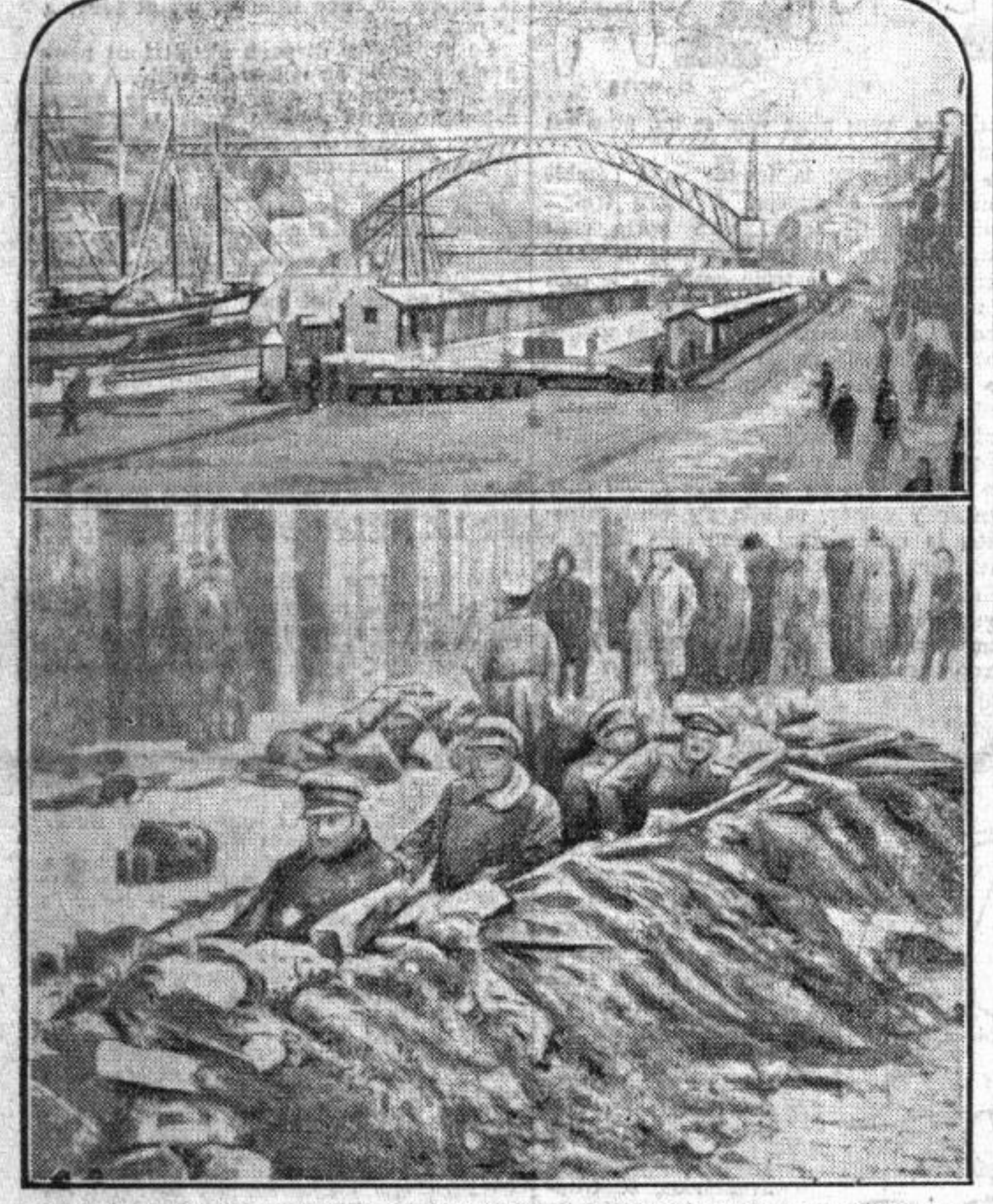


CE QUE FURENT A PORTO LES JOURNÉES RÉVOLUTIONNAIRES

Là, bombardement en règle d'une rive du Douro à l'autre, puis charge finale de cavalerie. — Mais déjà la partie était perdue pour les insurgés qui, faute de munitions, avaient demandé à se rendre



En haut: le pont sur le Douro, par-dessus lequel les deux partis se sont bombardés. En bas: une tranchée occupée par les révolutionnaires. (Instantané du Daily Mail.)

Porto, 14 fév. (de notre env. spéc.). — Et maintenant Porto. Cela ne se passa pas du tout comme à Lisbonne. Porto est une cité merveilleuse qui se dresse au-dessus du Douro, exactement comme un cheval se cabre. Sur le Douro, deux ponts: l'un de fer, reposant sur un grand arc qui a l'air d'être un arc de triomphe, sous lequel coule le Douro; l'autre pont est de pierre. En somme, deux collines qui se contemplant à travers le fleuve. Sur l'une est bâtie la ville; la belle végétation portugaise occupe la seconde.

Dans la ville, l'autre jeudi, trois bataillons du 19^e d'infanterie quittent leur caserne et viennent camper place de la Bataille. Ces soldats ne sont pas des paresseux, vu qu'il n'est que 4 heures du matin. C'est la révolution qui commence. Des régiments venant du Nord se sont aussi levés de bonne heure. Ils arrivent et occupent les deux ponts. De ce coup, la ville est coupée du reste



La fin de la révolte

Dans la nuit de dimanche à lundi, le brouillard bien connu du Douro se leva. Le poste révolutionnaire qui gardait un bout du pont de pierre ne voyait plus l'autre bout. Il en avait assez d'attendre de l'autre côté depuis quatre jours et se rendait chez lui. Lundi, l'aspect des choses changea. Le gouvernement amenait des troupes; il fallait entrer dans la ville puisqu'elle ne se rendait pas. Et sur le pont de fer dominant de haut le Douro, sur ce pont de fer jeté sur un arc de triomphe, on vit, soudain, un spectacle de vieille chevalerie: un escadron le traversait au galop. Cela fit un immense bruit de ferraille que l'écho aussitôt répéta dans la ville. Chacun crut que le pont s'effondrait. C'étaient les cavaliers hurlant qui chargeaient au-dessus du fleuve. Porto était emportée. L'infanterie traversait en barques la même où Wellington passa pour chasser Soult, et le gouvernement campa aux pieds de la bonne ville — ça, car il ne voulait pas engager la guerre de rues. Il préféra se servir une fois de plus du téléphone. Les contre-torpilleurs anglais *Windsor* et *Westminster*, accourus de Gibraltar à vingt-sept nœuds, passaient la barre.

Alors, le soir venu, un colonel de la révolte sonna le camp du gouvernement: «Allo, nous n'avons plus de cartouches. Nous nous rendons.» Et le gouvernement monta son camp dans la ville, et les civils qui s'étaient armés se dispersèrent dans la campagne. Les vivants purent enfin dormir et les morts descendre en terre.

Albert LONDRES.

Une cuvée historique

Jeudi, vendredi, samedi, dimanche, il n'y aura pas un autre acte de guerre échangé au-dessus du fleuve et rien que cet échange. Mais c'est pendant ce temps que l'on put voir du pittoresque. On pouvait d'abord regarder les Anglais. A Porto, il y a quantité d'Anglais, des Anglais qui sont là depuis deux cents ans, si l'on remonte à leurs aïeux. Ces Anglais sont les managers de tout le porto international. C'est eux qui le soignent et le font voyager; ce sont les rois du vin rubis, et, comme tout le monde le sait, le Douro finit dans la mer et le porto ne se boit pas salé. Alors, ils hisseront le drapeau britannique sur les quais. J'ai idée que cela va faire une fameuse cuvée, qui s'appellera la «cuvée du Drapeau», ou peut-être bien la «cuvée d'Anglais». J'ai été renifler: ça sentait déjà très bon. Il se paiera cher.

A Porto, il est un club: c'est le plus beau club de l'Europe méridionale; il est anglais. Un beau jardin l'entoure et domine le Douro. Des révolutionnaires, cherchant un emplacement pour une mitrailleuse, s'étaient embusqués dans un coin de ce jardin. Un voisin m'a montré cela

LA RÉPONSE FRANÇAISE A LA NOTE AMÉRICAINE SERA EXAMINÉE CE MATIN PAR LE CONSEIL DES MINISTRES

Comme le «Petit Parisien» l'avait laissé prévoir, elle fera ressortir l'incompatibilité de la procédure proposée par Washington avec celle adoptée à Genève par la grande majorité des nations

Le conseil des ministres qui se tiendra ce matin à l'Élysée sera principalement consacré au mémorandum américain sur le désarmement naval.

Certains des membres du gouvernement auront sans doute à faire part à leurs collègues des nouvelles observations que leur auront suggérées un examen plus approfondi de la proposition du président Coolidge et l'écho qui en a été recueilli dans les autres nations.

Puis M. Aristide Briand présentera la réponse qu'il avait été chargé de préparer et qui donnera certainement lieu à discussion, les termes en devant être pesés avec le soin le plus minutieux.

Si nous sommes bien informés, la réponse élaborée par le ministre des Affaires étrangères et les services compétents du Quai d'Orsay correspond en tous points aux éclaircissements déjà publiés par le *Petit Parisien*.

Comme nous l'avons laissé prévoir, elle fera particulièrement ressortir que la France, qui fut à Genève l'initiatrice des travaux sur le désarmement qui poursuivent les délégués de plus de cinquante nations, ne saurait souscrire à un projet qui s'efforce d'isoler le désarmement naval du désarmement général et voudrait, au surplus, ne faire intervenir dans la discussion que les signataires du traité de Washington, c'est-à-dire cinq grandes puissances seulement.

Sans entrer dans les détails et sans s'engager dans le fond du débat, la réponse française se bornera, croyons-nous, à relever l'incompatibilité de la procédure proposée par le gouvernement américain avec celle depuis longtemps adoptée à Genève par la grande majorité des nations.

LA PRESSE ITALIENNE CRITIQUE SÉVÈREMENT LE PROJET COOLIDGE

Rome, 14 février (dép. P. Parisien.). — Après avoir observé pendant quelques jours une attitude extrêmement réservée à l'égard des propositions du président Coolidge tendant à une réduction des armements navals, les journaux s'expriment aujourd'hui en termes nettement hostiles.

«Il est absurde, observe la *Tribuna*, de vouloir fixer le principe des armements proportionnels, et il est dangereux d'appliquer ce principe sous l'angle des forces des grandes puissances, laissant de côté les petites nations, qui ont, elles aussi, un programme naval. Cette anomalie sur laquelle se fonde le mémorandum Coolidge ne doit pas être relevée seulement à l'égard de la France, mais aussi à l'égard de l'Italie, qui a des intérêts tout aussi importants à défendre dans la Méditerranée.»

LE MINISTRE D'ALBANIE A PARIS devient ministre des Affaires étrangères du nouveau cabinet

Une dépêche de Scutari annonce que le nouveau cabinet est formé et que Elias bey Vrioni, ministre d'Albanie à Paris, prend le portefeuille des Affaires étrangères.

Abdurrahman Ibrahim occupe le ministère de l'Intérieur; Selim Aliotti, celui des Finances. Le portefeuille des Travaux publics échoit à Musa Juka.



LA TENSION SINO-BRITANNIQUE LES NÉGOCIATIONS entre M. O'Malley et M. Chen SONT ROMPUES

Hankéou, 14 février (dép. Times.). — Les négociations entre M. O'Malley et M. Chen sont rompues et l'accord que l'on déclarait sur le point d'être conclu ne sera pas signé. M. O'Malley doit faire une déclaration demain à ce propos.

PREMIER DÉBARQUEMENT DES BRITANNIQUES A CHANGHAI

Changhai, 14 février (dép. Times.). — Le 2^e bataillon du régiment de Gloucester et le 2^e bataillon du régiment d'infanterie légère du Durham ont débarqué ce matin à Changhai et se sont rendus à leur cantonnement dans la concession internationale. La population chinoise les a chaleureusement applaudis à leur passage.

M^{re} Lambrino va publier ses «mémoires»

L'annonce de cette autobiographie sensationnelle de l'épouse morganatique du prince Carol concerne la cour de Roumanie



Lambrino, épouse morganatique du prince Carol, est à la veille de publier une autobiographie qui portera ce titre: *Les Mémoires d'une femme malheureuse*. L'annonce de cette publication a provoqué une consternation d'autant plus grande à la cour de Roumanie que cette autobiographie contiendra de nombreux faits qui, en ce qui concerne la vie amoureuse du prince Carol, ainsi que de violentes attaques contre la reine Marie.

L'ÉCOLE DE PILOTAGE CITÉE À L'ORDRE DE L'ARMÉE

Le *Journal officiel* publie la citation de l'École de pilotage à l'ordre de l'armée avec ce motif: «A formé le corps des pilotes de la flotte, a été cité à l'ordre de l'armée, en toutes circonstances et notamment dans les opérations navales en mer du Nord, et dans la conduite des convois organisés pour le transport des troupes, des matières premières et des vivres, a fait preuve d'une haute valeur professionnelle et de plus belles qualités de dévouement, de sang-froid et de courage.»

POUR ET CONTRE

J'ai assisté, il y a déjà près de dix ans, à une révolution portugaise. Pendant deux nuits et un jour, le canon tonna. Les coups de fusil crépitaient par les rues et les avenues. La situation semblait tragique.

Le second jour, à l'aube, comme par enchantement, la tempête s'apaisa. Un beau ciel bleu égayait Lisbonne. Les magasins étaient ouverts. Les tramways marchaient paisiblement. Je courus aussitôt chez le préfet de police, qui était mon ami, pour le prier de me donner quelques détails sur la révolution de la veille. Y avait-il eu beaucoup de victimes? Connaissez-vous le nombre des morts? Le préfet de police, qui était souriant, commença par m'offrir un vieux porto de derrière les fagots. Après quoi, il me renseigna. En tout et pour tout, la révolution de deux nuits et d'un jour avait fait une victime — une légère victime. Une brave dame anglaise, logeant à l'Avenida Palace, avait commis l'imprudence de se mettre à sa fenêtre au cours d'une fusillade. Une balle l'avait blessée à la joue.

Cette fois, hélas! la révolution portugaise a été plus meurtrière et plus sanglante. On parle de centaines de morts. Ce qui prouve tristement que les temps sont changés.

Ils ont changé partout. Et depuis la guerre, et depuis la paix, et depuis que les hommes de bonne volonté s'assemblent périodiquement devant un lac paisible pour discuter sur le désarmement, la violence, la fureur sont partout déchaînées!

Pour les peuples comme pour les individus, la vie humaine ne compte plus. Qu'il y ait des troubles, les tanks surgissent, les mitrailleuses se dressent, le canon gronde. Et le sang coule.

Qu'il y ait la moindre discussion dans un cabaret, qu'il y ait le plus léger nuage dans un ménage, qu'il y ait la plus futile altercation dans la rue, et la balle de Browning siffle aussitôt, et la lame du poignard brille.

Les horreurs sans nom de la dernière guerre nous ont glacés d'épouvante. Soyons surs, cependant — et cette sinistre certitude n'a rien de réjouissant — que ces horreurs seraient amplement dépassées si quelques peuples, extrêmement pacifiques et supérieurement civilisés, entreprenaient demain une nouvelle dernière guerre.

Maurice PRAX.

Le «tour d'Atlantique» de l'aviateur Pinedo

Le départ de Kenitra

Kenitra, 14 février (dép. Havas.). — Ayant terminé hier soir ses préparatifs, l'aviateur de Pinedo avait décidé de reprendre l'air ce matin. Malgré une légère brume, le temps s'annonçait beau. Dès 7 h. 30, le soleil apparut et l'hydravion italien peut prendre le départ dans les meilleures conditions. Il disparaît bientôt vers le sud, tandis que de nombreuses personnes, accourues sur les bords de l'oued Sebou, l'acclament vigoureusement.

L'arrivée à Villa-Cisneros

Villa-Cisneros, 14 fév. (d. Petit Par.). — L'aviateur de Pinedo, parti ce matin de Kenitra, est arrivé à 16 heures à Villa-Cisneros, ayant ainsi franchi une étape — la deuxième de son raid — de 1.600 kilomètres à la vitesse de 166 kilomètres à l'heure environ.

Un express tamponne un omnibus près de Hull

9 morts, 40 blessés

Londres, 14 fév. (dép. Petit Parisien.). — Un grave accident de chemin de fer s'est produit ce matin, vers 9 heures, dans la banlieue de Hull. Un express venant de quitter cette ville, à destination de Scarborough, quand, aveuglé par le brouillard qui enveloppait toute la région, il se jeta sur un train omnibus venant de Withernsea. Le choc fut si violent que les deux locomotives entrèrent l'une dans l'autre. Six voitures du train omnibus furent télescopées et une septième complètement brisée. De jeunes écoliers qui se rendaient dans une école secondaire de Hull se trouvaient dans cette partie du train; l'un d'eux fut littéralement coupé en deux tronçons.

La catastrophe s'étant produite près d'un asile de vieillards, les premiers secours proviennent de cet établissement. Bientôt arrivèrent à leur tour des ambulances de Hull, qui transportèrent les blessés à l'hôpital de la ville.

Des dernières informations reçues, il ressort que le bilan de la catastrophe se traduit par neuf morts et plus de quarante blessés, dont quelques-uns sont dans un état désespéré. Parmi les morts, se trouve une jeune fille qui, en compagnie de son fiancé, se rendait à Hull pour arêter les derniers préparatifs de leur mariage, fixé à jeudi prochain.

DEUX VICTIMES DES RAYONS X

Une religieuse meurt à Metz

Metz, 14 février (dép. Petit Parisien.). — A l'hôpital Sainte-Blandine, à Metz, vient de mourir, à cinquante-neuf ans, une sœur Glosinde, originaire de Longueville-Saint-Avoid.

Pendant quinze ans, elle avait été, au service radiologique, l'assistante dévouée du docteur Reiss, mort en 1918. Atteinte de profondes lésions à la main droite, elle avait dû quitter ce service et avait alors été affectée à une section du dispensaire de Metz, qu'elle dirigea jusqu'à son jour où l'aggravation de son mal l'entraîna complètement inapte au travail.

Il y a un an, sœur Glosinde avait subi l'amputation de l'avant-bras droit, mais elle continua de s'affaiblir et elle a succombé après plusieurs mois de cruelles souffrances.

Un comte italien devenu fou tue sa femme et son fils et se suicide

Bologne, 14 février (dép. Transalpine.). — Une épouvantable tragédie de la folie s'est produite à Bologne. Un riche notaire de la ville, le comte Georges Tubertini, âgé de cinquante ans, marié à une jeune femme, Angeliotti, et père d'un jeune homme de dix-huit ans, étudiant à l'Université, malgré sa situation financière prospère, était hanté, depuis quelque temps, par la crainte de finir dans la misère.

Je ne veux pas que ma femme et mon enfant meurent de ce, murmure-t-il à tout propos.

Sous l'influence de cette idée fixe, après le déjeuner, le comte Tubertini s'arma d'un fusil et abattit successivement son fils et sa femme; puis, d'un autre coup de fusil, il se tua à son tour.

La souscription aux dons du Trésor à 15 ans sera limitée à la journée d'aujourd'hui

L'officiel publie ce matin un arrêté aux termes duquel les souscriptions à l'émission des bons du Trésor à quinze ans, ne seront reçues que pendant la journée du 15 février 1927 et dans la limite fixée par l'article 3 du 21 janvier 1927.

L'HOTELIERE DECOREE



M^{re} Marie Banduret, hotelière à Saint-Pierre-de-Chartreuse (Isère), nommée chevalière de la Légion d'honneur à la demande du Touring Club

LA JUSTICE ENQUÊTE SUR LA «PERRODIÈRE» SOCIÉTÉ D'ÉLEVAGE DE PORCS ET DE MOUTONS

SA GESTION ACCUSE UN DÉFICIT
DE PLUS D'UN MILLION

Les «contractants», groupés en syndicat de défense, estiment qu'il n'y a eu aucune malversation et s'efforcent de renflouer l'entreprise

Et voici une nouvelle affaire de cochons... Y a-t-il eu tromperie, gestion inadéquate? Le parquet de la Seine cherche à le savoir. Il a commis hier un juge d'instruction qui a fait saisir la comptabilité de l'entreprise. Des commissaires enquêtent à Paris et en province. Jusque-là, l'information est ouverte contre X... Cependant elle a déjà établi que l'affaire est en «déconfiture» et que pour un capital d'un million et demi, versé par les «contractants», l'actif de la société d'élevage est uniquement représenté par 200.000 francs provenant de la vente récente et précipitée de tous les porcs à l'engrais et par... quarante-deux moutons qui bèlent, en Indre-et-Loire, dans des baraquements construits...

Cette affaire de porcs et de moutons est celle de la «Perrodière», société agricole d'élevage ayant son siège social 32, rue de Londres, à Paris, et ses «parcs et porcheries» à Rillé, près de Tours.

400 souscriptions

Propriétaire du domaine de la «Perrodière» et du château de Malcombe, tous deux situés sur le territoire de Rillé, M. Victor Pons fondait, en 1924, avec M. Jean Bara, habitant 67, rue de Rochechouart, à Paris, une société anonyme d'élevage au capital de 2 millions qui fut portée peu après à 3 millions. L'apport des fondateurs, le domaine de la Perrodière, une propriété à Tinguieux (Marne), quelques fonds — fut estimé à 800.000 francs. Des souscriptions furent sollicitées au moyen d'actions de 600 francs, représentant chacune l'achat d'un porc à engraisser en quatre mois.

La société la «Perrodière», dont M. Pons devint le directeur, comptait rapidement plus de 400 «contractants». On installa des porcheries à Rillé et à Tinguieux, et l'on se proposa d'élever soit en France ou aux colonies toute espèce de bétail, notamment des moutons, et d'exploiter tout commerce ou industrie se rattachant à l'élevage et à ses dérivés.

La baisse sur le porc à l'engrais, la multiplicité de sociétés similaires, l'intervention de la justice dans certaines affaires de porcheries devenues des entreprises d'escroqueries, entravèrent-elles la bonne marche et la prospérité de la «Perrodière»? On ne saurait encore l'affirmer.

350 porcs au lieu de 2.500

Ce qui est certain, c'est que des souscripteurs ayant visité les porcheries s'émurent du petit nombre d'animaux — 350 au lieu de 2.500 — qui s'y trouvaient parqués et de l'insuffisance de l'exploitation même.

Les administrateurs de la «Perrodière», à questionnés, déclarèrent que l'entreprise courait à la faillite.

En décembre dernier, un syndicat de défense des «contractants» se constitua alors afin de tenter de renflouer l'affaire. Trois cent quatre-vingts souscripteurs adhèrent à ce groupement.

Le syndicat décida, pendant qu'il était encore temps, de liquider tous les porcs de la «Perrodière». Cette vente produisit 200.000 francs. Il y avait eu exactement 1 million et demi d'actions et souscriptions pour l'achat de ces porcs.

Un «contractant» resté à l'écart du syndicat de défense, en apprenant ces jours-ci ces détails, déposa alors une plainte au parquet de la Seine. M. Georges Mégy, président du syndicat, demeurant 102 bis, Grande-Rue, à Saint-Maurice, fut entendu et se montra assez optimiste sur le renflouement entreprise. Néanmoins, le parquet décida d'intervenir.

M. de Gentil, juge d'instruction, fit convoquer d'urgence les administrateurs de la «Perrodière», ainsi que le directeur. Tous rejetèrent sur un ancien administrateur la responsabilité de la situation.

Avant de poursuivre son enquête, le magistrat attend le résultat de l'expertise de la comptabilité saisie hier, par M. Lefebvre, commissaire aux délégations judiciaires, au siège social de la «Perrodière», et des investigations que va poursuivre à Rillé M. Doucet, commissaire à la sûreté générale, arrivé hier à Tours, en compagnie de deux inspecteurs, et de M. Israël, expert.

Ce que dit le président des «contractants»

Nous avons vu dans la soirée M. Georges Mégy qui nous a déclaré: «La «Perrodière» fonctionnait assez normalement lorsque les méaventures d'organisations similaires et plus importantes jetèrent l'émoi parmi les «contractants» de la société. Pris de peur, certains décidèrent de retirer des fonds versés par eux. Ce fut un court moment de débâcle auquel d'autres contractants et moi mêmes fin en créant un syndicat de défense. En effet, notre but, en le fondant, n'était que d'enrayer cette panique injustifiée et de renflouer, le cas échéant, la «Perrodière».

LA RÉFORME ÉLECTORALE

Il est vraisemblable que le conseil des ministres ne pourra en continuer l'étude ce matin

Etant donné le temps que prendra nécessairement demain, en conseil des ministres, la grave délibération sur le mémorandum du président Coolidge, il est possible qu'il n'en reste plus assez au conseil pour que soit reprise utilement la discussion sur le projet de scrutin uninominal, lequel, d'ailleurs, en tout état de cause, n'a pas un caractère d'extrême urgence. Le ministre de l'Intérieur continue ses études préparatoires en vue de la continuation du débat en conseil des ministres.

LES GROUPES ET LE RETOUR AU SCRUTIN D'ARRONDISSEMENT

M. Poincaré a reçu hier matin une délégation de députés du centre et du centre droit, conduite par MM. Flaudin, de la gauche républicaine démocratique; Dior, républicain de gauche; Le Trocquer, de la gauche indépendante, qui est venue protester auprès du président du scrutin contre le retour éventuel au scrutin d'arrondissement à deux tours.

De son côté, M. Albert Sarraut a reçu également plusieurs représentants des groupes modérés, auxquels il a expliqué que son projet de scrutin uninominal, qui n'était nullement un projet de parti, était motivé tant par des votes précis des deux Chambres et de ceux de la majorité des conseils généraux que par la constatation d'une désaffection certaine du corps électoral à l'égard du scrutin actuel, désaffection qui s'est traduite par un chiffre d'abstentions symptomatique.

LE GROUPE RADICAL SOCIALISTE SE RÉUNIRA AUJOURD'HUI

Le groupe radical socialiste de la Chambre a été convoqué par télégramme pour aujourd'hui, à l'effet de se prononcer sur la question de prorogation qui a tant agité les couloirs ces derniers jours. On peut, d'ores et déjà, présumer qu'il se prononcera contre à une très grosse majorité.

Les délégués de Madrid feront connaître aujourd'hui les revendications espagnoles au sujet de Tanger

Les négociations franco-espagnoles au sujet du statut de Tanger, qui devaient s'ouvrir hier au Quai d'Orsay, ne commenceront qu'aujourd'hui.

Les délégués de l'Espagne, qui devaient, on le sait, remettre aux représentants de la France un mémorandum exposant leurs revendications n'ayant pas terminé leur travail, ont, en effet, manifesté le désir de voir ajourner la première séance de vingt-quatre heures.

Satisfaction leur a été aussitôt accordée. C'est donc ce matin seulement que M. de Beaumarchais et ses collègues de la délégation française recevront la liste des desiderata espagnols et en pourront prendre connaissance.

Cette réunion ne présentera d'ailleurs qu'une importance relative, aucune discussion ne pouvant utilement s'engager que lorsque le mémorandum espagnol, qui sera, dit-on, assez volumineux, aura pu être soigneusement étudié et chacune des questions qui soulève examinée sous tous ses aspects.

LES IMPRESSIONS D'AMÉRIQUE DE M. E. CHAMPION

Le conférencier, applaudi dans soixante-neuf villes des États-Unis, résume pour nos lecteurs, après les avoir exposés à M. Poincaré, les enseignements qu'il a pu tirer de son voyage



M. Poincaré a reçu dimanche, comme nous l'avons dit, M. Edouard Champion, l'éditeur parisien aimé des lettrés, qui venait lui rendre compte de sa remarquable tournée de conférences aux États-Unis, où, pendant plus de quatre mois, visitant quarante États sur quarante-huit, il a entrepris, au cours de cent deux réunions, dans les collèges, les universités, etc., le grand public américain de la littérature française contemporaine, celle qui va d'Anatole France à Marcel Proust, en passant par Remy de Gourmont.

Il nous a paru intéressant d'aller demander à M. Champion, dans la vieille et accueillante maison où il continue si heureusement les traditions du regretté Honoré Champion, de vouloir bien résumer, pour les

matin (palement après insertion)

